



LE BON PASTEUR

Image de Couverture :



Ήγουμενισμός αγίας Ελεώς Μαρίας Ουμνιστής 16-19 αιώνα.
Μοναστήριον εν. Μαρίας Μακαριστής, Ιερουσαλήμ.

16th cent. Hodigitria Miracle Working Icon of the Mother of God
Convent of St. Mary Magdalene, Jerusalem

**Icône Miraculeuse de la Mère de Dieu « Hodigitria » du 16ème siècle
 Monastère de Sainte Marie Madeleine, Jérusalem.**

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'**A**ssociation des **C**hrétiens **O**rthodoxes **D'**Antioche
et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères
et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région
communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de
leurs enseignements correspondants aux divers moments
de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il
suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction par le moyen de
votre convenance :

Adresse postale : 30, avenue Primerose
06000 Nice – France
Fax: 04.93.13.88.68

Table des Matières

1- Avant Propos	Page 5
2- Editorial : « Chrétiens du Liban et du Moyen Orient »	Page 6
3- L'Icône Miraculeuse de Rihaneh - Mont Liban, au monastère de Sainte Marie Madeleine à Gethsémani - Jérusalem	Page 10
4- « La prière nous unit à Dieu » par Saint Nicodème l'Athonite, 5/6	Page 20
5- « Le chrétien et le défi de l'époque », traduction par les soins de la rédaction d'un article de l'Archimandrite Ephrem (Kyriakos); Higoumène du monastère du Saint Archange Michel.	Page 23

AVANT PROPOS

Nos remerciements vont tout d'abord à la Toute Sainte, qui, par un miracle supplémentaire nous a fait redécouvrir l'étonnante histoire de l'une de ses icônes, celle dont le récit débute dans le village de Rihaneh au Mont Liban.

Ce récit nous a été transmis par notre ami M. Pierre Saucier qui, en pèlerinage en Terre Sainte, est allé visiter le monastère de Sainte Marie-Madeleine sur le mont des oliviers à Gethsémani non loin de Jérusalem. Il a ainsi découvert l'histoire de l'icône miraculeuse et nous a fait parvenir le document publié par le monastère, qui retrace les éléments connus de la vie de cette icône. Il nous a produit aussi une carte sur laquelle figure l'image de la Mère de Dieu en question et que nous avons reproduit en page de couverture de ce numéro.

La traduction du récit de l'anglais en français a été assurée par une autre amie, Mme Laurence Pêcheur et la photo de son Eminence feu Monseigneur Elias (Karam) du Mont Liban nous a été fournie par un troisième ami M. Cyril Cairala. A tous, nous présentons nos chaleureuses salutations en Christ.

Il nous semble aussi opportun, en cette date anniversaire de la fondation de notre association l'ACODA crée il y a deux ans - dimanche de la fête du triomphe de l'Orthodoxie - et, en même temps, en raison de la publication de ce sixième numéro de notre bulletin « Le Bon Pasteur »; d'adresser nos remerciements à ceux qui oeuvrent justement d'une manière très attentive, travaillant avec beaucoup de zèle et de professionnalisme, en vue d'être aussi réguliers que possible dans la publication de ce bulletin.

CHRETIENS DU LIBAN ET DU MOYEN ORIENT



Patriarcat d'Antioche et de tout l'Orient

**Allocution présentée pendant la semaine de prières pour l'unité des Chrétiens,
le mardi 23 janvier 2007 à l'église Saint Pierre d'Arène – Nice**

Chers Pères, Frères et Sœurs,

Je voudrais tout d'abord remercier nos amis du groupe œcuménique, et à travers eux, vous tous ici présents avec nous, parce que vous avez voulu adresser un message de soutien à notre égard, chrétiens du Liban et du Moyen Orient. Vous avez ainsi souhaité que nous puissions dire, en des termes solidaires, et garder dans nos prières et dans nos pensées, ceux dont la foi est mise à l'épreuve au quotidien. Nous avons aussi tout à fait conscience de ne pas être les seuls dans ce cas, et que d'autres personnes dans d'autres lieux, subissent les assauts de l'adversaire déclaré de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Moi-même, je suis prêtre du Patriarcat Grec Orthodoxe d'Antioche, et mon propos se veut avant tout tiré de l'enseignement de notre Seigneur, et de la pratique de notre Eglise deux fois millénaire. Donc, vous l'aurez compris, il ne s'agit pas

d'attirer des sentiments d'apitoiement sur telle ou telle situation dans tel ou tel pays; mais plutôt de partager avec vous les difficultés et les espérances que les chrétiens de nos pays vivent au jour le jour.

En deux mots comme en cent, l'implication dans la vie des divers états qui composent cette région est le signe général d'une population qui se bat pour faire connaître son attachement et la fidélité authentique qui la lie à cette partie du monde. Il y a bien sûr des différences inhérentes aux degrés de démocratie, de tolérance et des conditions plus ou moins imposées selon les régimes et les hommes au pouvoir.

Notre témoignage à nous chrétiens dans nos contrées d'origine se doit d'être, en premier lieu, en faveur de notre foi en Jésus Christ – Dieu incarné, mort et ressuscité d'entre les morts. Nous ne donnons pas de directives politiques à nos fidèles, mais nous souhaitons que la parole de l'Evangile soit leur inspiratrice. Nous espérons aussi qu'ils gardent, en tout temps à l'esprit que, quelque soit leur action, c'est leur appartenance au Christ, dans un Orient très marqué par la religiosité, qui est en jugement.



L'Evangile pour nous est la Parole de Dieu dite dans le monde et pour le monde. Elle a pris chair et a vécu parmi nous. Elle a été portée par l'Esprit de Dieu et les hommes aux quatre coins de la terre. Elle a été confrontée à l'homme dans toutes ses activités, allant du religieux au collecteur d'impôts et du prophète jusqu'à la prostituée, de l'ami de Dieu « le Théophile en grec ou Khalil el Rab comme l'on dit en arabe » à celui qui nie tout de ce qui a trait au Créateur.

Or notre monde est indécis et l'instabilité qui le caractérise est la marque de notre déchéance en tant qu'hommes. Nous croyons tout de même que la Parole de Dieu jadis prophétisée puis livrée à l'entendement direct des hommes ensuite, est encore aujourd'hui à notre portée. Elle nous interpelle au-delà des frontières géographiques, linguistiques ou culturelles. Elle nous questionne et ne demande qu'à être lue et reçue. La Parole de Dieu nous est toujours offerte avec les mots de nos jours comme nourriture et comme langage qui font notre différence et nous mènent au salut.

Le témoin chrétien qu'il soit au Liban ou en France, en Palestine, en Israël, en Irak ou ailleurs ne doit pas oublier que le Christ a vaincu le monde ! Et Il est toujours et encore vainqueur aujourd'hui, de nos peurs et de nos réticences. Nous appelons, ici et ailleurs, à vivre notre foi avec conviction et avec zèle. Nous réfutons

l'équation couramment utilisée de « croyant mais non pratiquant », nous la réfutons en tant qu'incompatible avec notre foi chrétienne, car notre foi est tout simplement notre Vie en Christ. La pratique de la foi est l'expression même de celle-ci et n'est en aucun cas un appendice que nous pouvons abandonner sans sourciller.

Nous travaillons dans nos pays, comme dans le reste du monde, à rappeler que le christianisme a fécondé toutes les cultures et a forcé des vocabulaires et des formules nouvelles dans toutes les langues. Aujourd'hui encore, nous encourageons et nous appelons de nos vœux à la lecture des ouvrages spirituels, héritage de l'Eglise, pour que le peuple de Dieu redécouvre sa Foi, son histoire et son rôle.

Aujourd'hui encore, notre chemin consiste à continuer à emprunter ces mêmes sentiers d'inspiration évangélique, malgré les oppositions de toutes natures qui nous font face, pour féconder de nouveau le monde et ses traditions. Nous aspirons à la redécouverte de la douceur évangélique, de l'amour du prochain et de la révélation du « Dieu devenu homme pour que l'homme puisse devenir Dieu ».



Prêcher le Christ dans notre vie, en orient et en occident, est toujours d'actualité. Cela est le témoignage qui de loin est le plus efficace ! Un ancien nous disait, il y a peu de temps : « **Aujourd'hui encore plus qu'hier, le témoignage attendu semble être celui fait dans le silence !** » Autrement plus saisissant que les paroles annoncées, dites et imprimées...

Nous ne voulons pas que la Foi en Christ sombre dans les profondeurs des interprétations de toutes sortes, mais qu'elle reste la Lumière apportée au monde pour sauver le monde. Ceci, afin de le préparer à la venue du Royaume de Dieu sur terre, un Royaume qui est déjà en nous comme le dit le Seigneur Lui-même.

Ce qui est espéré, au-delà des craintes et des persécutions, au-delà surtout des faibles chiffres représentant les chrétiens dans la région du moyen orient ; c'est de retrouver la flamme qui embrasait le cœur des premiers chrétiens et le zèle qui caractérisait leur Foi. Eux ont dépassé leurs peurs et affronté les menaces aussi bien physiques que psychologiques malgré leur faible nombre et ont réussi à changer le monde ! Non pas eux, mais la Foi qu'ils avaient en eux, et qui a fait bouger les montagnes au Nom du Seigneur Jésus Christ.

Au IVème siècle, au cours de ces années de persécutions les plus durs pour le christianisme, des persécutions qui l'ont accompagné depuis ses débuts ; Saint

Grégoire le Théologien fut envoyé à Constantinople, nouvelle capitale de l'empire romain, en tant qu'archevêque de la Sainte Eglise dans la grande ville. Il a trouvé en arrivant douze fidèles – femmes et enfants inclus ! Nous connaissons tous l'essor de la chrétienté qui a eu lieu dans cette ville.

Chrétiens, portez fièrement votre Croix que vous soyez en orient ou en occident! Portez-la autour de votre cou, portez-la dans vos intentions, portez-la dans vos pensées, portez-la dans vos actes ! Soyez des témoins de l'espérance et de la confiance en Dieu. Il a accompli des miracles, Il en accomplit encore tous les jours, mais les plus grands de Ses miracles sont les plus invisibles!

La conversion du cœur transforme des femmes et des hommes tous les jours et fait d'eux des êtres de lumières à travers la prière continue, l'humilité et l'invocation du Nom du Seigneur. Là se trouve le chemin qui conduit à la connaissance et à l'expérience de Dieu telles que vécues par les Pères de l'Eglise.



Faisons cela ensemble, là où nous nous trouvons, là où nous sommes appelés à témoigner, sur chaque parcelle de cette terre. Annonçons la Bonne Nouvelle en toutes les langues sans exception et que la Pentecôte par la grâce de Dieu fasse exulter les peuples et les nations!

Alors nous verrons les yeux des aveugles s'ouvrir avec émerveillement, nous entendrons les muets louer Dieu avec force, et nous partagerons avec les sourds la grâce d'écouter Sa Parole ! (Cf. Mc. 7, 37).

Il nous suffit simplement d'y croire, car rien n'est impossible à Dieu, amin.

Prêtre Marcel Sarkis
Diocèse de l'Europe Occidentale et Centrale
Paroisse Orthodoxe Saint Ignace le Théophore
251, avenue Sainte Marguerite-06200 Nice



L'ICÔNE MIRACULEUSE DE RIHANEH - MONT LIBAN AU MONASTERE DE SAINTE MARIE MADELEINE A GETHSEMANI - JERUSALEM



Vous m'avez demandé de vous parler de notre Icône Miraculeuse.

Voici en bref son histoire.

En 1939, pendant la sixième semaine du grand carême, notre Abbesse Marie reçut un télégramme d'une connaissance, un arabe orthodoxe très croyant, qui lui demandait de se rendre rapidement à Beyrouth pour accepter une icône du Métropolite Elias (Karam) du Mont liban. Nous décidâmes de partir sur le champ de façon à être de retour le samedi de Lazare, jour de fête du patron de notre communauté de Béthanie.

Arrivant à Beyrouth, nous appelâmes notre ami et nous fûmes chaleureusement accueillis ce même jour chez lui et sa mère âgée. Le métropolite arriva avec son secrétaire qui portait une boîte plutôt grande et plate. Le métropolite en sortit une icône Hodigitria de la Mère de Dieu. L'icône était devenue si sombre avec le temps que l'on pouvait à peine discerner les traits ou les couleurs.

« Prenez l'icône », dit le métropolite, « car tel est le vœu de notre Très Sainte Théotokos¹. Je suis en gêne car l'icône est vraiment sombre et non attirante, mais

¹ Terme grec qui signifie « Mère de Dieu »

j'ai une grande dévotion pour elle et je prie toujours en sa présence. Maintenant je dois vous la donner.»

Ses yeux étaient pleins de larmes, Mère Marie était aussi émue. Le métropolite lui donna sa bénédiction et lui remit l'icône. Mère Marie accepta l'icône avec révérence et exprima sa gratitude, ajoutant que l'icône ne pouvait pas être non attirante - c'était avant tout une icône: « *Elle est belle* ».

De peur d'arriver trop tard pour la fête, nous partîmes le jour suivant. Nous avions avec nous notre chauffeur, un conducteur expérimenté ; notre nouvelle « Morris » était petite mais c'était une bonne voiture, aussi fûmes-nous très surpris lorsque après avoir quitté Beyrouth, elle s'arrêta net. Le chauffeur l'inspecta soigneusement mais ne put rien trouver d'anormal. Il put la redémarrer mais d'autres problèmes surgirent : elle se mit à avancer par à-coups, à tituber et à caler, parfois le tout en même temps.

Nous progressions très lentement juste au moment où nous eûmes besoin d'aller vite. Le couvre-feu à Jérusalem était à six heures. Nous étions inquiets et prions. Il était évident que les événements avaient dérangé le Malin au point qu'il faisait tout son possible pour empêcher la Très Sainte Mère de Dieu de passer.

Nous arrivâmes tant bien que mal à la frontière [sud du Liban, à Nakoura]. Là, on nous arrêta et on nous demanda d'ouvrir la boîte. Nous eûmes beau expliquer que c'était une icône, rien n'y fit. Nous allâmes jusqu'au bâtiment des douanes et nous ouvrîmes la boîte. Ils sortirent l'icône, « *Pourquoi est-elle si lourde ? Qu'avez-vous caché derrière le cadre ? De l'argent, de l'or ou des pièces d'argent ?* »

Nous leur assurâmes qu'il n'y avait absolument rien, mais un jeune officier demanda que l'on sorte l'icône de son cadre en bois. Le cadre ne voulant pas s'ouvrir, ils firent appel à un ouvrier. L'officier insista en disant qu'il faisait son devoir et qu'en ces temps troublés, les gens passaient toutes sortes de choses à travers la frontière et utilisaient toutes sortes de prétextes fallacieux. Nous montrâmes le certificat que nous avait donné le métropolite Elias, mais en vain. Mère Marie, la pauvre, était très affligée. Elle quitta le bureau des douanes et pria la Reine des Cieux avec ferveur.

N'avions-nous pas avec nous l'icône miraculeuse ? Je restais.

L'ouvrier plaça l'icône de profil, planta son ciseau et allait donner un coup de maillet. Je me sentais perdue, la planche de bois sur laquelle l'icône était peinte, était ancienne, elle datait de centaines d'années. Elle pouvait facilement se fendre et être brisée, c'était effrayant !

A cet instant, la porte s'ouvrit et un autre officier entra, jeune lui aussi.

« Arrêtez, qu'êtes-vous en train de faire ? Vous ne voyez que c'est une icône de la Vierge Marie ? Et vous, un chrétien orthodoxe, comment pouvez-vous permettre un tel crime ? ! Je suis musulman, mais je vous interdis de la toucher. Rendez l'icône immédiatement et ne les retenez pas plus longtemps ! »

Il se trouvait que cet homme était le douanier en chef.

Le premier officier chercha à se justifier mais son supérieur n'écoula pas. Je pris la sainte icône, la replaçais dans sa boîte, et sortis. Dehors, je trouvai Mère Marie plongée dans une prière fervente. Quand je lui ai raconté ce qui était arrivé, elle ressentit une grande joie. *« Elle est vraiment miraculeuse ! C'est pourquoi l'ennemi de Dieu essaye tant d'intervenir ».*



Mère Marie (Robinson)

Nous montâmes dans la voiture et partîmes, tout en essayant de rattraper le temps perdu. On voyait déjà [la ville de] Haïfa au loin quand à nouveau la voiture commença à hoqueter puis à caler. Du moins, étions-nous en Palestine, gloire à Dieu!

Un homme nous dépassa et, voyant notre problème, nous proposa de nous emmener dans un garage d'Haïfa, d'ici nous pourrions prendre un taxi. Nous atteignîmes Haïfa sans plus d'incidents mais nous ne trouvâmes personne pour nous emmener à Jérusalem. *« Il est trop tard ; nous ne pourrons pas y arriver. »* Que faire?

Alors un conducteur déclara qu'il pouvait nous y conduire avant six heures, Jérusalem étant encore assez loin. Un policier juif monta avec nous dans la voiture au cas où nous serions arrêtés en route. A six heures moins cinq, nous entrions dans la ville sainte et nous filâmes directement vers Gethsémani.

Les sœurs, alertées par notre télégramme, nous attendaient à la porte avec notre prêtre, le Père Séraphim, pour saluer l'arrivée de l'icône – Quelle joie !

Accompagnée par les chants et le carillon triomphant des cloches, l'icône de la Très Sainte Mère de Dieu était portée à l'intérieur de l'église de Sainte Marie Madeleine. Notre prêtre commença immédiatement un office d'actions de grâce en remerciement.

Là, nous devrions ajouter que le père Séraphim nous avait tous demandé de prier pour lui afin qu'il puisse vivre jusqu'au jour saint de la Résurrection du Christ. Il avait une maladie fatale et souffrait terriblement d'un cancer de l'estomac. Soudain, pendant l'office, il se retourna vers nous et dit d'une voix forte:

« L'Icône est vraiment Miraculeuse, d'elle émane une force, je le ressens – je ne suis plus malade. » Tous, nous nous mîmes à pleurer ; le père Séraphim vécut encore dix ans tout en desservant les offices pendant tout ce temps.

Le lendemain était le vendredi de la sixième semaine du grand carême, le jour où des vigiles sont célébrées habituellement à l'école des filles de notre communauté de Béthanie. Ce matin là, alors qu'elles pénétraient dans l'église, les sœurs virent avec étonnement que la Sainte Icône était devenue beaucoup plus lumineuse: elle était claire et on la voyait distinctement. Elles informèrent la Mère Abbesse immédiatement et tout le monde se rassembla et pria les larmes aux yeux.



Le monastère de Sainte Marie Madeleine à Gethsémani²

Une sœur qui peignait des icônes dit qu'elle avait pensé à la nettoyer et à renforcer l'arrière de la planche de bois de manière à la préserver. Mais maintenant, vu le miracle, elle avait abandonné cette idée. Comment ne pas le faire ? C'était la Reine des Cieux elle-même qui manifestait sa puissance.

Ce jour là, l'icône fut amenée à l'école de Béthanie et placée dans la chapelle de la crypte. Quand la chapelle avait été installée, une niche avait été creusée dans le mur central pour recevoir une icône. La niche était demeurée vide parce qu'il n'y avait pas d'icône mais l'abbesse avait dit :

« Cela ne fait rien, la Théotokos elle-même, la Très Pure nous fournira son image. » (la chapelle de la crypte été dédiée à la Théotokos). Et c'est ce qu'elle a fait!

Le jour suivant, samedi de Lazare, l'office fut célébré à l'église de l'école de Béthanie. Après, il y eut une procession et, comme de coutume, nous nous rendîmes à l'endroit où il y a une inscription sur un vieux rocher indiquant qu'à l'époque de

² Le monastère de Sainte Marie Madeleine à Gethsémani «*Mariam al Majdaliah (de Majdel) à al Gismaniah*»

l'impératrice Sainte Hélène, il y avait eu une église à cet endroit et que ce rocher servait d'autel. L'inscription sur le rocher est en grec : C'est ici que Marthe et Marie rencontrèrent le Seigneur et entendirent ses mots concernant la Résurrection des morts.

Ce rocher fut découvert par l'Abbesse Marie alors qu'elle supervisait des travaux de rénovation à l'école. Les ouvriers nettoyaient et mettaient à niveau un terrain de jeu lorsqu'ils buttèrent sur un grand rocher profondément implanté dans le sol. On le tira jusqu'à la surface et plus tard des archéologues déterminèrent sa provenance comme étant l'endroit même où notre Seigneur rencontra Marthe et Marie (Cf. Jn.11, 25). Comme cet endroit est saint!



Le Seigneur s'adressant aux Saintes Marie et Marthe

Le samedi de Lazare, on installa à nouveau l'icône dans la niche de la crypte avec, au-dessus, une veilleuse [allumée]. Beaucoup de monde se joignit à la fête. Parmi eux, une femme avec un fils de quatre à cinq ans, complètement paralysé :

« *Vas et vénère l'icône, la Très Sainte Mère de Dieu t'aidera* » dit l'Abbesse à la mère.

Et que croyez-vous qu'il arriva ?

Après deux semaines environ, la femme revint avec son fils, mais celui-ci était maintenant complètement guéri. Elle raconta qu'après avoir prié avec ferveur pour son fils, elle l'oignit avec l'huile de la veilleuse, placée au-dessus de la sainte icône. Dès le jour suivant, le garçon se sentit mieux et maintenant il est complètement guéri, il marche et se déplace.

Avant Pâques, nous apportâmes de nouveau l'icône à Gethsémani. Dans la nuit du Samedi Saint, l'icône devint encore plus brillante, les couleurs et les formes comme neuves. Elle resta ainsi pendant toute la journée (...). Ensuite, on rapporta l'icône à Béthanie pour quelque temps. Les élèves assistèrent aux prières du matin et du soir dans la chapelle de la crypte. La ferveur des prières fit des miracles et donna lieu à des guérisons comme dans le cas du jeune garçon paralysé.

Une fois, Mère Anastasia, notre ancienne, vint lire un acathiste³ devant l'icône. Le professeur d'arabe, un croyant dévoué venu à la crypte pour prier, la rejoignit. Soudain, Mère Anastasia remarqua qu'il était tombé à genoux :

« *Regardez, regardez!* » dit-il.

Elle regarda l'icône et vit que des grosses larmes coulaient de l'icône. « *Je n'en croyais pas mes yeux*, dit-elle plus tard, *nous avons vu des larmes tomber du bois sec* ». Alors nous nous sommes rassemblés et avons commencé à prier. Dans un élan de foi, l'une des sœurs posa la tête sur l'icône et essuya les larmes avec ses cheveux, mais de nouvelles larmes continuèrent à couler. Nous avons soigneusement recueilli ces larmes avec du coton. Le liquide était une substance unique, ni huile, ni eau.



L'école de Béthanie⁴

« *Pourquoi la Toute Pure pleure-t-elle donc ?* » nous sommes-nous interrogées les unes les autres.

« *Peut-être pleure-t-elle à cause des péchés et souffrances des hommes* » c'est ce que nombreuses d'entre nous suggérèrent.

Nous commençâmes à sentir de plus en plus la puissance divine qui émanait de la Sainte Icône. Nous remarquâmes que la Très Sainte Vierge changeait d'expression. Parfois elle était triste, parfois sévère. Parfois elle dégageait une tendresse presque maternelle. A présent, on dirait qu'elle regarde intensément l'âme de chacun ; Son expression est à la fois lumineuse et sévère, elle renforce la foi des fidèles. Nous l'appelons la Reine des Puissances Divines.

Il y eut des temps où notre Sainte Icône souffrit des persécutions. Des personnages importants demandèrent qu'elle soit rendue au Liban. Pourquoi ? On ne donna aucune explication sinon des ordres et des menaces.

Quand la seconde guerre mondiale éclata, le métropolite Elias du Mont Liban nous apporta une autre icône à protéger. Celle-ci avait connu une grande ferveur

³ Prière d'intercession lue ou chantée.

⁴ « Beït Anya »

au Liban, on l'appelait « Nouriya » ce que signifie « Lumière Radieuse ». En dépit de son nom, l'icône était entièrement noire, comme du charbon. Il était impossible de distinguer qui ou quoi était représenté. Petit à petit cependant elle commença à s'éclaircir, jusqu'à ce que nous puissions enfin apercevoir la Sainte Vierge et à sa gauche, l'Archange Gabriel. Mais un jour le métropolite vint et emmena cette icône de Gethsémani. Nous ne savons rien de plus à son sujet.

Notre sainte icône resta avec nous, on la laissa pour un temps à Béthanie et on la transféra plus tard en notre église de Gethsémani où elle se trouve toujours à ce jour.



L'icône miraculeuse dans son encadrement en bois à droite de l'image

J'ai oublié de vous dire que lorsque le métropolite Elias nous donna l'icône ce jour-là à Beyrouth, on nous certifia également que la Sainte Icône avait été remise à l'Abbesse Marie et au monastère, et qu'elle portait différents noms: « Hodigitria » signifiant « la Voie ou le Chemin », « le Buisson sauvé des flammes », « Thaumaturge », « Prompte à entendre ». Le document comportait également plusieurs événements miraculeux, expliquant l'origine de ces noms variés :

En 1554, il y eut un incendie au village de Rihaneh au Mont Liban, le village brûla entièrement, y compris l'église à l'exception des Saints Dons [Présanctifiés] et de cette icône. A partir de ce moment là, les autorités ecclésiastiques l'appelèrent « Buisson sauvée des flammes » et les gens commencèrent à la vénérer d'une façon particulière et reçurent aide et consolation grâce à leurs prières en sa présence.

La peste se répandit et beaucoup moururent. Les évêques et le clergé commencèrent à organiser des processions dans les zones contaminées en portant cette icône. Partout où les processions passèrent, l'épidémie recula rapidement. Devant un tel miracle, l'église décida d'ajouter un autre nom : « Thaumaturge ».

Les fidèles accouraient en plus grand nombre pour prier devant elle et recevaient un secours rapide grâce à leur foi et leurs prières. Alors, les chefs de l'église décidèrent de rajouter encore un nom : « Prompte à entendre ». L'icône resta à Rihaneh et y fut vénérée grandement par les habitants orthodoxes.

Quand l'Archevêque Elias fut nommé métropolite du Mont Liban, il fit le tour de son diocèse et rendit visite à Rihaneh ; le métropolite vouait une profonde dévotion à la Mère de Dieu et où qu'il vît ses saintes icônes, il célébrait des offices d'actions de grâce et des supplications devant elles, priant avec ferveur.

Les habitants de Rihaneh, voyant à quel point il vénérât leur trésor sacré, décidèrent de lui en faire don. Monseigneur fut comblé et touché profondément par ce geste qui séparait les habitants de leur trésor. Mais ils insistèrent, disant que c'était le vœu de la Très Sainte Vierge elle-même et lui demandant seulement de ne pas les oublier dans les prières qu'il Lui adressait. Alors Monseigneur prit l'icône avec gratitude et grande joie. Chaque jour qui suivit, il offrit une prière d'actions de grâce et un acathiste devant l'icône.



Le métropolite Elias en Russie

Je ne me souviens plus de l'année, mais voilà ce qui arriva : c'était la cinquième semaine de Grand Carême, à la veille des « Louanges à la Mère de Dieu⁵ », l'icône Sainte siégeait au centre de notre église de Gethsémani, décorée de guirlandes de fleurs et illuminée de veilleuses. L'acathiste commença. Les sœurs chantaient merveilleusement. Les offices se sont poursuivis le matin qui suivit. Après la liturgie, il y eut une prière d'actions de grâce. Ensemble avec notre Abbesse, Mère Marie, nous nous agenouillâmes pour une prière de remerciements à notre Très Sainte Vierge.

Soudain, la porte s'ouvrit et le métropolite Elias entra. Nous étions tous très heureux de le voir. Il s'approcha rapidement de l'icône, se prosterna et la vénéra avec beaucoup d'émotion, les larmes aux yeux. Il lut le tropaire en arabe et se prosterna à plusieurs reprises, pendant que des larmes coulaient en abondance sur ses joues.

Enfin il nous bénit et dit :

« Je comprends maintenant pourquoi la Très Sainte désirait être avec vous, mes sœurs. Elle voit votre amour à son égard, votre foi, vos prières et vos soupirs. Et maintenant, je dois vous dire ce que je ne vous ai pas encore dit :

⁵ « Al Madih » en l'honneur de la Très sainte Mère de Dieu.

« Quand j'avais encore cette icône en ma possession, je chantais un acathiste tous les jours en sa présence, en priant que me soient donnés sagesse et soutien en toutes circonstances. Je m'attachais énormément à cette icône et la considérais comme un grand trésor, mais voilà ce qui arriva.

Je m'assoupis après mes prières du soir et je vis un rêve, comme une vision. Deux grandes martyres, Catherine et Barbara (elles me donnèrent leurs noms), m'apparurent et me dirent que la Très Sainte Théotokos me demandait de donner son icône à l'Abbesse Marie de Palestine, et de la laisser reposer en ce lieu.

Je me réveillais peu de temps après et commençais à examiner ce rêve et la demande étrange de la Sainte Vierge. Je me rendis auprès de l'icône pour prier et pensais en moi-même: « Bien sûr, ce n'était qu'un rêve, après tout, qui est cette Abbesse Marie ? Je ne la connais pas, je n'en ai jamais entendu parler » mais mon cœur ne s'apaisa pas pour autant.

Le rêve apparut à nouveau, les très saintes martyres me dirent que je devais répondre à l'injonction sans trop attendre. Quand je revins à moi, la peur s'empara de moi. Je commençais à penser combien il me serait difficile de me séparer de la Sainte Icône. Alors je décidai de donner une autre icône « Hodigitria » que j'avais et qui était similaire à l'autre, un peu plus petite certes, mais à ce moment-là les grandes martyres m'apparurent à nouveau et me dirent qu'il me fallait exaucer très exactement la volonté de la Très Sainte Vierge afin que je n'aie pas à regretter les conséquences de ma désobéissance.

Je me réveillai, tremblant. Je tombai à genoux devant l'icône, je suppliai la Théotokos de me pardonner et en larmes, je lui promis d'accomplir le vœu sans tarder. Mon âme retrouva la paix, malgré ma tristesse de voir la Très Sainte s'éloigner de moi et me retirer son image miraculeuse.

Le lendemain, j'entrepris quelques recherches : Est-ce que quelqu'un connaissait l'Abbesse Marie en Palestine ? Alors un ami, très croyant, me dit qu'il connaissait très bien l'Abbesse Marie. Je l'encourageai à prendre contact avec elle et à lui demander de venir chercher la Sainte Icône.

Ainsi ai-je exaucé le vœu de la Reine des Cieux et maintenant je comprends clairement pourquoi elle désirait être parmi vous, mes sœurs, et avec votre Abbesse. Souvenez-vous de moi, grand pécheur, dans vos saintes prières en présence de la Sainte Icône.

Le métropolite était secoué de sanglots pendant son discours, et nous étions tous profondément touchés.

Ainsi nous vécûmes sous la protection de la Très Sainte Mère de Dieu, en son église très vénérée de Gethsémani, protégés des angoisses et des catastrophes du monde et ce grâce à la Sainte Icône « Hodigitria », « le Buisson sauvé des flammes », « la Thaumaturge » et « la Prompte à entendre » ; et qui était heureuse d'être avec l'Abbesse Marie en Palestine, dans sa très sainte communauté.

Et maintenant, n'êtes-vous pas d'accord sur le fait que nous sommes fortunés? Nous avons vu sa gloire et ses miracles.

Pendant la première guerre palestinienne, nous avons pris la sainte icône de la Mère de Dieu, et nous l'avons portée en procession le long des murs du monastère, en chantant une prière d'actions de grâce à sa gloire et à la gloire de Saint Georges le Mégalomartyr, en nous arrêtant à chacun des quatre angles de la propriété ; le prêtre bénissant le monastère tout entier avec la Sainte Icône.

Nous avons prié pour être défendus et protégés des balles qui sont tombées autour de nous comme la pluie. Le sol était jonché de fragments d'obus, mais, sous la protection de la Très Sainte, aucun de nous n'a été blessé.

Et pendant la « guerre des six jours », nous avons à nouveau expérimenté la protection miraculeuse de la Mère de Dieu, qui s'est déployée au-dessus de nous, pécheurs et insignifiants, en réponse à notre foi en son amour maternel et en son inaccessible puissance.

Abbesse Barbara
Supérieure du monastère de Sainte Marie Madeleine (1970-1983)



LA PRIERE NOUS UNIT À DIEU

5/6



Préface écrite pour un recueil de psaumes et de prières par Saint Nicodème l’Athonite (1749 – 1809)

La componction et les larmes ne suffisent pas, à elles seules, à obliger Dieu à exaucer nos suppliques ; nous devons ajouter certains éléments, que nous résumons ci-après :

a) Celui qui veut voir sa première demande exaucée, c’est à dire la rémission de ses péchés, doit en priant, pardonner les offenses de ceux qui l’ont offensé : « Quand vous vous mettez en prière, dit le Seigneur, pardonnez à toute personne contre laquelle vous pourriez avoir quelque chose, afin que votre Père Céleste, qui est dans les cieux, vous pardonne aussi vos offenses » (Mc. 11, 25).

b) Celui qui demande et veut recevoir de Dieu, ne doit pas être irrésolu et hésitant, mais avoir une foi ferme et inébranlable. Le Seigneur l'a dit : « Tout ce que dans la Prière vous demanderez avec foi, vous le recevrez » (Mt. 21, 22) ; et Jacques le frère du Seigneur :

« Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous, volontiers et sans reproche, et la sagesse lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans douter ; celui qui doute ressemble aux vagues de la mer quand le vent les soulève et les agite. Qu'une telle personne ne s'attende pas à obtenir quoi que ce soit du Seigneur. L'homme irrésolu est inconstant dans toutes ses entreprises » (Jc. 1, 5-8).

c) Celui qui sollicite, ne doit pas demander des choses inutiles et temporelles, pour satisfaire ses plaisirs, mais adresser à Dieu des suppliques utiles au salut : « Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal et pour fournir un aliment à vos passions » écrit Saint Jacques le frère du Seigneur (Jc. 4, 3).

d) Celui qui veut recevoir de Dieu ce qui est utile, doit auparavant, tout mettre en œuvre, faire tout ce qu'il peut, selon le proverbe qui dit : « Aide-toi et le ciel t'aidera », ne rien négliger, et surtout ne pas se livrer, consciemment, aux passions et aux désirs, pour aller ensuite demander le secours divin, qu'on ne pourra alors recevoir.

« Faire tout ce qui est en notre pouvoir, dit Saint Basile le Grand, ensuite appeler Dieu à notre aide. Si par négligence on s'adonne aux passions, on se livre soi-même aux ennemis ; en ce cas Dieu ne combattra pas avec nous. Il ne nous exaucera pas ; car en nous livrant au péché, nous nous rendons étranger à Dieu. Celui qui veut être secouru par Dieu, ne trahit pas ce qui a été convenu ; celui qui ne trahit pas ce qui a été convenu, n'est jamais abandonné par l'alliance divine ».

De ces êtres, Dieu a dit par Isaïe : « Ils me cherchent jour après jour, ils désirent connaître mes chemins, comme une nation qui pratiquerait la justice, qui n'aurait pas oublié le droit de son Dieu » (Is. 58, 2).

Bref, celui qui veut être entendu par Dieu et voir sa demande exaucée, doit se faire violence, autant qu'il est en son pouvoir, pour garder les commandements et pour que sa conscience ne lui reproche pas d'avoir négligé ce qu'il aurait dû faire : « Si notre cœur ne nous condamne pas, dit le disciple bien-aimé, nous avons pleine assurance devant Dieu; quoi que nous lui demandions, nous le recevons de

lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable » (1 Jn. 3, 21).

« Il faut, dit Saint Basile le Grand, n'être accusé en rien par sa conscience, pour invoquer l'alliance de Dieu. Celui qui prie pour lui-même, doit accomplir tous ses devoirs, et quand un autre prie pour lui, il doit contribuer, de son côté, à la prière qui est faite pour lui : la supplication fervente du juste a beaucoup de puissance ».



LE CHRETIEN ET LE DEFI DE L'EPOQUE



**Traduction par les soins de la rédaction,
d'un article de l'Archimandrite Ephrem (Kyriakos),
higoumène du monastère du Saint Archange Michel, Bakaata
- Nahr Baskinta - Archidiocèse du Mont Liban;**

Paru dans le bulletin du monastère numéro 22 en date du 8 novembre 2003.

Comment pourrai-je vivre en Chrétien dans le monde aujourd'hui ?!

L'Evangéliste et apôtre Jean dit : «N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, puisque tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et la confiance orgueilleuse dans les biens... Or le monde passe, lui et sa convoitise; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais.» (Cf. 1Jn.2,15-17)

Alors que le Seigneur Jésus nous dit : «Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas

mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.» (Cf. Jn.3, 16-17)

Y a-t-il une contradiction même de forme entre les deux ? Le monde contemporain défie le croyant chrétien tous les jours, et le chrétien doit défier par sa foi le monde contemporain. Nous vivons dans un monde de plus en plus matérialiste et corrompu, son meilleur aspect est son intérêt pour la science et la technologie. Un monde dominé par l'inquiétude, la dureté et la perte, avec l'absence d'amour et de miséricorde.

Le chrétien ne peut se laisser aspirer par la convoitise d'un tel monde. Et, en même temps, il doit témoigner dans ce monde de la présence de Dieu. La fuite du monde n'est pas une solution qui plaît à Dieu, car le suicide s'oppose à la volonté de Dieu, tandis que le moine « s'éloigne du monde pour s'unir à tous ».



Mais la question se pose : comment témoigne le croyant en faveur du Christ dans le monde aujourd'hui ? Il semble que c'est **le témoignage silencieux** qui est attendu. **L'amour silencieux** est le plus efficace, l'amour de tous les hommes, toutes les créatures, tous ceux que l'on rencontre : qu'ils soient de notre famille ou non, de notre confession ou non, de notre religion ou non, de notre pays ou non, de notre avis ou non...

Nous reflétons la lumière de la Résurrection, non par orgueil mais en toute humilité à l'exemple des prophètes, des apôtres, des martyrs et des saints, face au monde et dans toutes les circonstances de leur vie.

Nous devons accepter l'autre tel qu'il est, comme le Christ l'a accepté. Il est aussi « à l'image de Dieu » ! Nous nous devons de changer d'abord, de nous repentir, de nous remplir de la Lumière Divine. Peut-être après une vie dans la contemplation et le renoncement [NDLR, à ce monde]. A ce moment, nous pouvons cheminer vers l'autre avec une charité divine et l'accepter tel qu'il est.

L'Orthodoxe est celui qui vit en Christ n'importe où il se trouve, en présence continue de Dieu. La vie humaine est Une et Indivisible. Notre vie est « une », il n'est pas convenable que nous soyons chrétiens dans l'Eglise et mondains dans le monde! **Ceci est mensonge, schizophrénie, manque d'honnêteté.** De là vient l'importance de la prière continue: « Seigneur Jésus Christ, fais moi miséricorde ». C'est un lien intérieur et sans interruption avec Dieu. Ainsi le Seigneur nous accompagne dans nos occupations, dans nos soucis au quotidien, dans notre vie toute entière.

Le chrétien aujourd'hui est celui qui sait écouter les autres, particulièrement ceux qui ont besoin de son secours. Il est prêtre aussi, il partage les souffrances des autres, leurs chutes, il témoigne devant ce monde déchu : ceci est le Sacerdoce Royal. Il ne se contente pas d'écouter les autres mais il essaye de conseiller, de guider, de consoler, de ramener la confiance dans les cœurs. Il reproche avec finesse, il œuvre de sorte à éviter les actes de désespoir.

Nous à notre tour, sommes faibles, nous ne sommes pas des saints [NDLR : mais en voie de sanctification si nous suivons le Christ], nous ne sommes pas « purs », nous sommes des pécheurs qui chutons continuellement à cause de notre faiblesse humaine. Nous sommes relevés par la force de l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous devons pardonner tout le temps, oublier, aimer.

« Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi. » (Cf. Mt.6,14)

Que nous acceptions l'autre tel qu'il est veut dire aussi que nous prions pour lui, que nous le mentionnons dans notre cœur devant Dieu.

Cette façon d'être avec l'autre est tout à fait libre, sans pression, sans violence. Bien sûr, cela n'exclut pas l'éducation avec discernement. **Y a-t-il plus beau et plus admirable que la liberté en Christ ??** Cela ne distingue-t-il pas notre vie spirituelle intérieure, notre civilisation à nous chrétiens ?

L'autoritarisme et la distance creusée entre frères et sœurs dans la Foi sont contraires à l'esprit évangélique. Ceci refroidit de nombreuses personnes. Tout comme l'arrogance et le pouvoir, l'opulence et les solennités mondaines ainsi que le formalisme officiel, **l'esprit du monde: cet ennemi qui nous guette, prêt à bondir en tout temps.**

Seigneur donne-moi de vivre avec simplicité, la simplicité du Christ et son dénuement dans ce monde. Donne-moi de recevoir tout homme, celui qui m'aime

et celui qui me haït. Enseigne-moi à devenir humble, moi qui suis rebelle, égoïste et orgueilleux.

Enseigne-moi aussi comment être honnête et non un affabulateur et un falsificateur, avec discernement, en silence, et avec amour.

Montre-moi comment accueillir tout homme. Dirige-moi vers ton amour. Apprends-moi à prier par ton Esprit Saint, à faire pénitence à cause de mes nombreux péchés.

Accorde-moi l'esprit de repentir [dès maintenant et jusqu'] aux derniers jours de ma vie et le grand espoir d'aller à ta rencontre, Toi qui est le plus grand de mes désirs jusqu'à la fin des temps, amin.



Saint Archange Michel de l'Apocalypse

Directeur de publication: Père Marcel Sarkis

